

Aux marges de « l'animé » : les plantes, une catégorie à l'épreuve des définitions ?

Arnaud GODET

CRISCO (UR4255)

arnaud.godet@unicaen.fr

Cette communication interroge les hiérarchies de proéminence à partir d'une catégorie d'entités liminaires : les plantes. En grammaire, « l'animé » est traditionnellement conçu comme une hiérarchie scalaire décrivant la proéminence sémantique et discursive des référents (Gardelle & Sorlin 2018). Les structures morphosyntaxiques varient selon la position occupée par le référent sur cette échelle. Toutefois, les travaux en écolinguistique (Sealey 2018) et en psycholinguistique (Lowder & Gordon 2015 ; VanArsdall & Blunt 2022) démontrent que cette hiérarchie dépend du contexte discursif et qu'elle relève moins d'une échelle linéaire que d'un ensemble de paramètres cognitifs liés à la perception de propriétés mentales et physiques attribuées aux entités. Les plantes constituent, dans cette perspective, une catégorie liminaire. Peu mobiles et anatomiquement distinctes des animaux (Bayanati & Toivonen 2019), elles sont souvent rapprochées de l'extrémité inanimée de la hiérarchie. Pourtant, elles interagissent avec leur environnement, s'y adaptent et communiquent entre elles. Elles peuvent être perçues comme hautement individuelles ou comme une masse et remplir des fonctions utilitaires ou esthétiques pour les humains. Quelles sont les configurations syntaxico-sémantiques qui permettent d'observer une variation du traitement linguistique du végétal ? Dans quelle mesure cette catégorie parvient-elle à mettre au défi la notion même de hiérarchie de proéminence ? A la lumière du finnois, nous proposons une analyse interrogeant le caractère (in-)animé des plantes lorsqu'elles apparaissent en position sujet. L'analyse s'appuie sur un corpus journalistique et sur un forum Internet de la base de données *Kielipankki* « Banque de langues ». Nous examinons les liens entre position syntaxique, transitivité et rôles sémantiques, montrant que les plantes peuvent être agents ou expérientes. Nous abordons également la manifestation linguistique de l'anthropomorphisme (Cook & Sealey 2022). Ainsi, la catégorie « plante » met à l'épreuve l'idée d'une hiérarchie fixe de « l'animé ». Plutôt qu'une échelle scalaire fixe, la proéminence sémantique de ces unités fonctionnerait plutôt comme un bouquet de paramètres combinés avec différentes spécialisations.

Bibliographie

Bayanati, S., Toivonen, I. 2019. Humans, animals, things and animacy. *Open Linguistics* 5, 156-170.

Cook, Guy & Sealey, Alison. 2022. The Discursive Representation of Animals. In: Fill, Alwin & Penz, Hermine. (eds). *The Routledge Handbook of Ecolinguistics*. New York: Routledge Taylor & Francis Group.

Gardelle, L., Sorlin, S. (éds.) 2018. From culture to language and back: The animacy hierarchy, language and discourse, Special Issue, *Journal of Language and Culture* 5.

Le 10 avril 2026
Atelier de recherches « La sémantique du vivant »
Université de Caen Normandie

Lowder, Matthew W., et Peter C. Gordon. « Natural Forces as Agents: Reconceptualizing the Animate–Inanimate Distinction ». *Cognition* 136 (mars 2015): 85-90.

<https://doi.org/10.1016/j.cognition.2014.11.021>.

Sealey, A. 2018. Animals, animacy and anthropocentrism. *IJoC* 5, 224-247.

VanArsdall, J. E., Blunt, J. R. 2022. Analyzing the structure of animacy: Exploring relationships among six new animacy and 15 existing normative dimensions for 1,200 concrete nouns. *Memory & Cognition* 50, 997-1012.